

Allocution du très honorable Joe Clark,  
secrétaire d'État aux Affaires extérieures,  
à la Conférence annuelle sur les droits  
de la personne et la politique étrangère,  
fondation canadienne des droits de la personne,  
le 21 mars, 1986.

---

C'est un plaisir pour moi d'être aujourd'hui  
parmi vous à l'occasion de votre neuvième Conférence  
annuelle sur les droits de la personne et la politique  
étrangère. Ce thème a préoccupé, et souvent déconcerté,  
les gouvernements de tous les pays occidentaux. C'est  
pourquoi je vous suis reconnaissant de m'avoir donné  
l'occasion de vous exposer la perspective dans laquelle  
nous avons abordé cette question des plus difficiles et  
des plus chargées de sens.

Permettez-moi tout d'abord d'affirmer que la  
première responsabilité des technocrates a toujours été de  
protéger et de promouvoir l'intérêt national et de mener  
en conséquence les relations avec les autres pays.  
Toutefois, le vingtième siècle nous aura au moins appris,  
à défaut d'autres choses, que la poursuite égoïste de son  
propre avantage politique ou économique conduit droit au  
désastre. Cette attitude peut certes être avantageuse à  
court terme, mais tout le monde est perdant en définitive  
lorsque les avantages d'une nation sont acquis aux dépens  
d'une autre nation. Il en résulte invariablement une  
guerre, que celle-ci soit militaire ou commerciale. Et  
même lorsque vous gagnez, en fait, vous perdez. En cette  
ère d'interdépendance, les nations partagent les  
conséquences tant de la victoire que de la défaite.

Ainsi, ce siècle nous a appris que la communauté  
mondiale est mieux gérée collectivement que par une  
poignée d'États puissants qui se font concurrence les uns  
aux autres. En cette fin de siècle et jusqu'au début du  
siècle prochain, nous devons attacher à la direction que  
nous aimerions pas d'illusions. Le monde n'est pas  
d'accord sur cette question; les idéologies, s'affrontent,  
quelquefois sauvagement, au sujet du droit de déterminer  
comment nous devrions tous vivre.